

32 romandissima

Sur la route des Oscars

Depuis la projection de «La Petite chambre» à Locarno, on ne parle plus que d'elles. Les Lausannoises Stéphanie Chuat et Véronique Reymond font le tour du monde avec leur film et représenteront la Suisse à Hollywood en février.

Par Sophie Iselin

Sur les banquettes du Café de l'Evêché, où elles ont traîné des années à la sortie du Gymnase de la Cité de Lausanne, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond racontent l'aventure de ce premier long métrage qui leur a valu une *standing ovation* de dix minutes au dernier Festival de Locarno. «Nous y allions en craignant de nous prendre un râteau», avoue modestement Véronique. «Et c'est totalement le contraire qui est arrivé, enchaîne Stéphanie.

Nous n'avons pas compris ce qui se passait. Après la première projection, des gens nous sont tombés dans les bras, dans la rue, en nous remerciant pour notre film. Depuis, il y a quelque chose de positif qui entoure *La Petite chambre*.» Le mot est faible. Partout où elles ont été sélectionnées pour présenter leur réalisation (Montréal, Namur, Edimbourg, Glasgow et Hof, en Allemagne), les deux amies ont provoqué la même émotion et récolté les critiques élogieuses de la presse internationale. Tant et si bien que l'Office fédéral de la culture (OFC) les a désignées pour représenter la Suisse aux Oscars le 27 février à Hollywood. Avant cela, les Lausannoises s'envoleront pour San Diego en janvier et passeront par Palm Springs pour honorer l'invitation du prestigieux festival du film californien, qui compte parmi ses habitués Brad Pitt, Clint Eastwood, Sean Penn ou Dustin Hoffman et qui représente la dernière étape pour la décision des membres de l'Académie des Oscars. «On ne réalise pas vraiment ce qui nous arrive», avoue Stéphanie Chuat. «C'est fou», renchérit Véronique Reymond.

Aux mots qui filent naturellement de l'une à l'autre, on comprend que leur amitié est inébranlable.

Mieux encore, elle est le moteur de la fabuleuse créativité qui les a mises sur la voie du scénario de *La Petite chambre*, qu'elles ont écrit à quatre mains, derrière le clavier d'un ordinateur portable. Entre Véronique (la grande aux cheveux châtain clair de Romanell) et Stéphanie (la petite brune de Prilly), tout a commencé sur les bancs d'école, où



les deux fillettes se sont rencontrées à l'âge de 10 ans. «Nous avons sillonné toute la campagne vaudoise ensemble à l'adolescence sur un bogue (*ndlr: cyclomoteur, pour les puristes*).» Elles échangent un regard pétillant. «On passait trois heures à se coiffer pour sortir finalement une demi-heure. Soit au Lapin Vert, soit à la Dolce Vita.» Silence. «Faut dire qu'on était *new wave*... C'était compliqué», concluent-elles de concert dans un éclat de rires. Décidées à être comédiennes dès l'adolescence, le duo commence par deux ans d'études d'art dramatique au Conservatoire de Lausanne. Elles décident ensuite, ensemble, de se lancer sur les traces de leur idole: le clown Buffo, alias Howard Buten (à qui elles ont consacré un documentaire en 2009), et

34 romandissima

s'inscrivent aux cours du clown Dimitri, à Verscio, dans le Tessin. «Pendant les vacances, nous nous exerçons à la scène avec un spectacle de théâtre de rue que nous présentions à Avignon, sur la place des Halles ou devant le Sacré-Cœur, à Paris.» Leur show? Un strip-tease improvisé sur la chanson de Juliette Gréco *Déshabillez-moi*, où, déguisées en Buffo, les jeunes filles ôtent un à un leurs vêtements pour finir en minijupes. «Nous étions tellement naïves! Il y avait des types pas nets qui nous relouaient. On s'en foutait...» – «Tu crois vraiment qu'on était naïves?» s'inquiète Stéphanie. «Complètement!» lui répond son amie en la regardant dans les yeux. «Mais on avait 18 ans, on était deux et on n'avait peur de rien.» Elle réfléchit: «Hé, Stéphi! Un jour, on chantait dans le métro pour récolter un peu d'argent et on a fini la soirée avec deux clochards, Max et Pierrot. C'était magique, on aurait dit des personnages de film, mais il fallait avoir confiance!»

Avant de se tourner vers le cinéma, les jeunes femmes jouent la comédie pour Denis Maillefer, Dominique Catton ou Bernard Meister. De *Maude*, en 2004, ou *Jeux d'enfants* un an plus tard, au fabuleux *Ligne de faille*, adapté du roman de la Canadienne Nancy Huston en 2010, les deux artistes intègrent petit à petit des séquences filmées dans leurs spectacles et s'exercent à la réalisation. Cinq courts métrages et deux documentaires prépareront le succès de *La Petite chambre*. C'est en participant à un concours organisé par la Télévision Suisse romande (TSR) en 2005 que les jeunes cinéastes écrivent les premières lignes du scénario qui les conduira jusqu'à Hollywood. La règle? Traiter d'un sujet qui rejoigne les préoccupations des Suisses. «On est partie du vieillissement de la population, explique Stéphanie. Car nous vivons dans un pays où les personnes âgées sont majoritaires. La perte d'autonomie, la décrépitude physique, c'est un



sujet qui nous touche.» Raconter l'histoire d'un vieil homme en perte de repères (Michel Bouquet), voilà le point de départ du scénario sensible de *La Petite chambre*. Mettez-le en face d'une jeune femme qui a perdu un enfant (Florence Loiret Caille). Assaisonnez le tout de délicates touches d'humour et d'une recherche approfondie sur les conséquences psychologiques de ces drames, et vous obtiendrez la fabuleuse histoire du film qui a fait trembler Locarno. «Le sujet de *La Petite chambre* est admirable de sincérité, de justesse de ton par rapport à ce qu'il raconte, d'honnêteté parfaite et en même temps d'invention étonnante», glissera pendant le tournage Michel Bouquet à un journaliste. Mais, au fait, comment l'une des plus grandes légendes du cinéma français s'est-elle retrouvée à jouer dans une petite production suisse? «Dans ce métier, il faut avoir la foi», lance Véronique dans un sourire en regardant sa meilleure amie. «Dans *Le Promeneur du Champ de Mars*, de Robert Guédiguian, Michel Bouquet a cet œil qui pétillait. Et c'est cela dont on avait besoin pour jouer le rôle d'Edmond.» Sauf que, en faisant des recherches sur l'acteur de 83 ans, les réalisatrices tombent sur de récentes déclarations annonçant son retrait définitif du septième art. «Nous avons essayé quand même et lui avons envoyé le scénario. C'est un rôle difficile qui implique une confrontation directe avec sa propre décrépitude physique, nous avions peur de sa réaction», explique Stéphanie. Quelques jours plus tard, les deux jeunes Romandes reçoivent un coup de téléphone de l'acteur français annonçant qu'il aimerait les rencontrer. «A partir de ce moment-là, nous n'étions plus nous-mêmes», se souviennent-elles. Le comédien racontera en interview qu'il avait eu la même sensation en découvrant l'histoire de *La Petite chambre* qu'en lisant le script de *Toto le héros*, du réalisateur Jaco Van Dormael. La même envie de participer au film. «C'est une fable de la vie qui court, qui traîne avec elle des peines, des joies et qui est notre propre vie», dira-t-il. «J'ai eu envie de servir ces deux personnes, parce qu'elles ne sont pas esclaves de la mode. *La Petite chambre* est un film sur l'agonie. Ces jeunes femmes osent aborder des sujets graves. La vieillesse, la perte d'un enfant... Ce scénario, vous savez, ce n'est pas du cinéma, c'est de la vérité.»

«*La Petite chambre*», de Stéphanie Chuat et Véronique Raymond, avec Michel Bouquet, Florence Loiret Caille et Eric Caravaca, www.chuat-reymond.com, sortie le 19 janvier 2011



Michel Bouquet: «Ce scénario, vous savez, ce n'est pas du cinéma, c'est de la vérité».